



Sommaire | *Table of contents*

Jacques Grange	I. Préface <i>Forward</i>	p.7
Gay Gassmann	II. Introduction	p.13
Pierre Passebon	III. Rouge, la couleur. Rougemont, les couleurs <i>The color red. Rougemont's colors</i>	p.33
Diane de Polginac	IV. L'élégance du coeur et de l'esprit <i>Elegant in heart and mind</i>	p.51
Gay Gassmann	V. L'artiste dans le Sud et à Paris <i>The Artist in the South of France and Paris</i>	p.61
Gay Gassmann	VI. 60 ans d'art et de création <i>60 Years of Art and Creation</i>	p.79
Gay Gassmann	VII. Vivre avec l'art de Guy de Rougemont <i>Living with the Art of Guy de Rougemont</i>	p.163
Julie Goy	VIII. Sculpter dans l'espace public <i>Creating for public space</i> Liste des réalisations toujours visibles dans l'espace public <i>List of achievements still visible in public space</i>	p.185 p.206
Julio Le Parc	IX. Rougemont	p.209
Hervé Lemoine	X. Rougemont au Mobilier National <i>Rougemont at the Mobilier National</i>	p.215
Adrien Goetz	XI. Rougemont, un académicien qui n'avait rien d'académique <i>Rougemont, a non-academic academician</i>	p.223
Annexes	XII. Biographie selective <i>Selective biography</i>	p.223
	XIII. Bibliographie selective <i>Selected Bibliography</i>	p.223
	XIV. Remerciements <i>Acknowledgements</i>	p.223
	XV. Crédits	p.223



▲ Guy de Rougemont et Jacques Grange | *Guy de Rougemont and Jacques Grange* | Tour Montparnasse, 1974

I. Préface

Jacques Grange

Anne-Marie Deschodt était l'une des plus belles femmes de sa génération. Je l'ai connue quand elle était l'épouse de Louis Malle et, plus tard, elle me présenta son second mari : Guy de Rougemont. Ils formèrent un couple séduisant et incontournable. Guy était déjà très connu. J'avais, jeune assistant, découvert sa table nuage chez Henri Samuel. J'avais été ébloui par ses colonnes colorées sur le parvis du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en 1974. Un succès énorme qui annonçait le dynamisme des années 1970.

Dans ces années-là, je fis spontanément appel à Guy quand Jean-Claude Aaron, promoteur de la nouvelle tour Montparnasse, me demanda d'appuyer la modernité du projet de ses bureaux au dernier étage. Ce fut, avec Guy, ma première collaboration, qui se renouvela quelques dizaines d'années plus tard pour le bar du Mark Hotel à New York, lequel fut et reste un grand succès.

Fort de son amitié avec Pierre Passe-

bon, Guy nous proposa une édition du dessin original de la table nuage de 1972. Modèle jusqu'alors jamais réalisé, Henri Samuel l'ayant, à l'époque, modifié pour agrandir la surface de pose. Un autre nuage, annonciateur de beaux jours, entrainé dans ma vie.

Travailler avec Guy était très agréable. Il était imaginatif, cultivé et appréciait le travail d'équipe, qui, sans doute, l'éloignait de la solitude du peintre.

Aimant le volume, il transformait toujours sa pensée en maquettes de carton abouties et colorées, qu'il me faisait parvenir dans des boîtes de chaussures.

Pour l'hôtel Villa Maïa, à Lyon, Christophe Gruy, le propriétaire, avait accepté avec enthousiasme le décor *seventies* des colonnes polychromes de Guy. Ce décor permettait de créer les cloisons mobiles des bureaux de la tour Montparnasse, il avait été mystérieusement sauvegardé. Quarante-trois ans s'étaient écoulés et le talent de Guy n'avait pris aucune ride !



ii. Introduction

Gay Gassmann

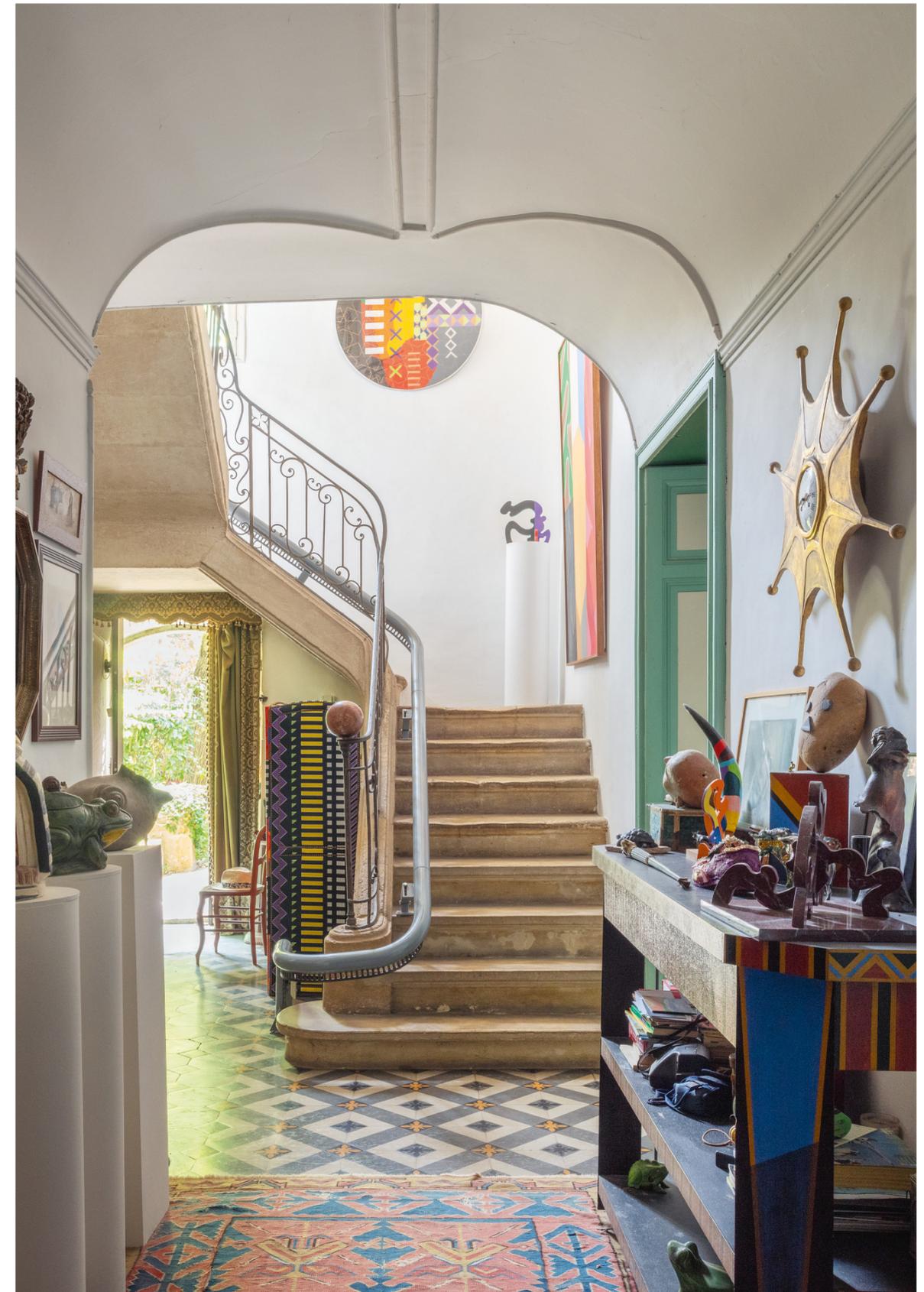
As an academically trained art historian with a speciality in the decorative arts, the creative worlds of the fine and decorative arts have always coexisted seamlessly in my mind and work. The schism that seems to exist between the major disciplines of painting and sculpture, and the “minor arts” including furniture, ceramics, glass and metalwork, has always been clearly drawn. There are artists and craftsmen, painters and artisans. Boundaries exist in the minds of the artists themselves and are otherwise imposed on them by the art world in general. Very few artists have managed to successfully straddle both worlds, or perhaps even wanted to. The French artist Guy de Rougemont was one of those rare birds who did just that. During a career which spanned over half a century, he created whatever he wanted, whenever he wanted, and his curiosity blurred all boundaries between the public and private, the decorative and the fine arts. He moved from two-dimensional works to three-dimensional ones, easily and interchangeably. Yet, all the while, he con-

sidered himself a painter first. He once told me, “I am a painter. A painter who sculpts. A painter who designs furniture. A painter who creates.” There was never any confusion nor ambiguity in his practice. From his point of view, that is.

The name Guy de Rougemont has always been in the air, but often without anyone really knowing precisely who he was or why they recognized his name. He managed in some respects to remain under the radar, but is perhaps most well known for designing what has become known as the *Cloud Table*, originally created at the request of French decorator par excellence Henri Samuel and produced in 1969/1970. Beloved of design cognoscenti around the world, the table is known, but perhaps not the man who designed it.

This is one of the reasons why I felt compelled to tell Rougemont’s story and share his life and work with this book. The man, Guy de Rougemont, was a walking contradiction in so many ways. A French aristocrat, fiercely proud of his heritage, a dandy who

▲ Porte d’entrée et nature morte | La maison Rougemont à Marsillargues, France | *Front door and still life* | *The Rougemont home in Marsillargues, France* | 2019



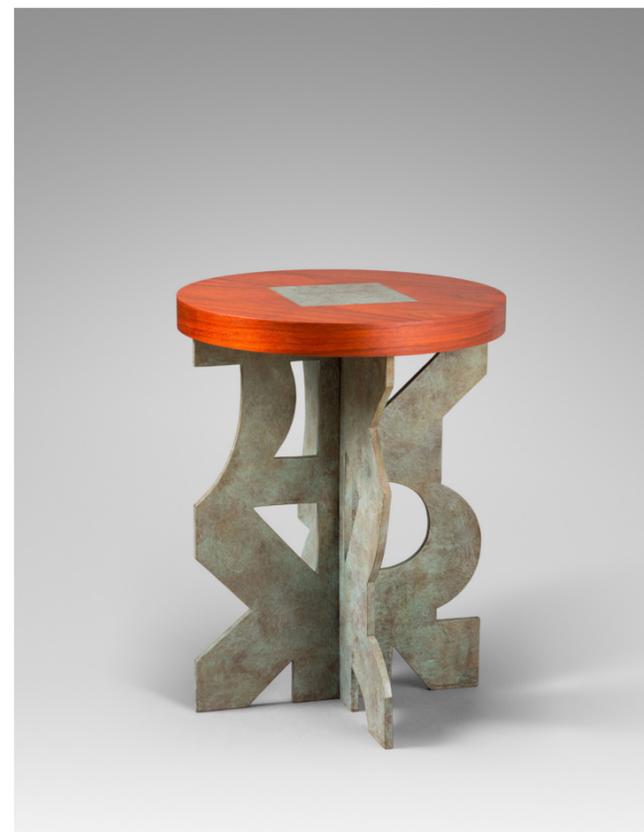
▲ Hall d’entrée | *Entrance hall* | Marsillargues, France, 2019



▲ Table rose Madame Zhou | *Madame Zhou pink table* | Édition limitée à 12 exemplaires | *Limited edition of 12* | Éditions Diane de Polignac | 2013



▲ Table Golden Clover | *Golden Clover table* | Édition limitée à 8 exemplaires | *Limited edition of 8* | Éditions Diane de Polignac | 2012



▲ Bastille | Table-sculpture | *Sculpture-table* | Bronze et bois | *Bronze and wood* | Édition limitée à 40 exemplaires | *Limited edition of 40* | Éditions Diane de Polignac | 2014



▲ Petite table sans titre modèle B | *Untitled Side Table Model B* | Édition limitée | *Limited Edition* | Éditions Diane de Polignac | 2013

iv. Elegant in heart and mind

Diane De Polignac

Rougemont was a man of contrasts: elegant in heart and mind, extravagant and secretive, revolutionary and traditional, a true multidisciplinary artist but a painter first and foremost, fascinated by light and shadows.

I met Guy for the first time in 2010 in his Parisian studio. I had come to authenticate a totem and left... with a project for a dining-room table. Amid the treasure trove of notebooks, felt-tip pens, watercolors, pencils, paintbrushes, books and newspapers, there were also cut paper models. I was immediately drawn to one in particular: it was a small model in three sections representing a cloud. I suggested to Guy that we create the work together. And that is how the *Archipelago Table* was born.

I fondly remember his studios, infused with poetry and color, whether in Paris or Marsillargues. They were perfectly organized jumbles, where we came to listen to the master speak with his consummate blend of impressive intellectual curiosity, great open-mindedness, profound knowledge, and extreme elegance, displaying his both fiery and gentle character and his touching modesty.

In fact, I have always known Guy. At four years old, with my nose glued to the window of our Peugeot 104, on the A4 highway that passed through the east of France, I was already entranced by his sculptures. His flagship project *Environnement pour une autoroute* stretched along the roadside for 20 miles. A whole forest

s'impose à moi comme une évidence. Elle se situe à la frontière entre pop art et minimalisme. Prônant le décloisonnement des arts, sa peinture est la source pour explorer l'espace et créer environnements, sculptures, arts décoratifs, mobilier. Son œuvre est colossale, son univers, unique et personnel. On retrouve ses ellipses, ses nuages, ses formes libres chez beaucoup de designers actuels. Guy inspire ; ses œuvres, ses tables nuages ont pénétré l'inconscient collectif. En 1967, par exemple, Guy crée son premier environnement artistique personnel, dans le hall Fiat des Champs-Élysées, à Paris : automobile, peinture et sculpture, audacieux. C'est aussi la mise en couleurs des colonnes

du musée d'Art moderne de Paris. Enfin, l'importante rétrospective au musée des Arts décoratifs à Paris met à l'honneur l'ampleur de son œuvre absolument unique. Collectionnées dans le monde entier, ses œuvres sont visibles dans de nombreux musées. Sa table nuage est aujourd'hui une icône absolue des années 1970. Vivre avec ses tableaux, ses tables et ses aquarelles, est pour moi une joie constante : comme si l'âme et l'esprit, affranchis de tout quotidien, serpentaient dans ses courbes joyeuses, en toute liberté. « La courbe rassemble », déclarait Guy. Nous n'avons qu'à lever la tête ; chaque nuage nous évoque ses lignes sinueuses.





« Guy de Rougemont reçu par le mathématicien Bernhard Korte lors de l'inauguration de sa sculpture dans le Hofgarten, devant le musée Arithmeum | Guy de Rougemont is received by the mathematician Bernhard Korte at the inauguration of his sculpture in the Hofgarten, in front of the Arithmeum Museum | Bonn | Allemagne | Germany | 1997 »

viii. Sculpter dans l'espace public

Julie Goy

1. Guy de Rougemont, « Un peintre dans la jungle des villes », dans Canal Académies, « Guy de Rougemont : déambulations dans la ville », avril 2012.

2. Ibidem, avril 2012.

3. Pierre-Marc de Biasi, « Un arc-en-ciel sur l'autoroute de l'Est : les clins d'œil de Rougemont », dans *Les Cahiers de médiologie*, no 2, « Qu'est-ce qu'une route ? », novembre 1996.

4. Guy de Rougemont, « Un peintre dans la jungle des villes », art. cité.

« Je suis né à la ville, j'aime la ville¹ », déclarait Guy de Rougemont. L'artiste le sait, le dit lui-même : il n'y a pas d'art innocent. Et l'art urbain possède à son sens un redoutable pouvoir modificateur de l'environnement. La plupart des visiteurs du musée d'Orsay ont déjà certainement vu l'une de ses œuvres urbaines, sans même s'en rendre compte. Il est l'auteur du pavement en marbre du parvis Bellechasse, au seuil du musée, réalisé en 1986. « Mon intention était qu'au temps arrêté précède le mouvement de l'imaginaire de chacun, qu'aux déplacements des pieds s'oppose l'immobilité des granits et des marbres de ce vestibule à ciel ouvert² », explique-t-il. L'artiste apprécie l'idée que son œuvre soit fondue dans le décor de la vie urbaine, à tel point qu'on ne remarque pas qu'une œuvre d'art se déroule sous nos pieds. Le long de trente kilomètres de l'autoroute de l'Est, la polychromie de ses installations géométriques défile sous nos yeux depuis 1977, dans le but de « remédier à

l'ennui ressenti sur l'autoroute... donner à voir, à rêver, à sourire³ », pour reprendre la formule du critique littéraire Pierre-Marc de Biasi. Guy de Rougemont s'amuse, il joue avec l'espace. À Belfort, la fontaine municipale qu'il réalise en 1985 est une forêt de cylindres, de différents types de marbres, avec un système novateur de jets d'eau, qui s'est avéré assez défaillant. Il l'explique avec humour : « La circulation de l'eau devant se faire selon une trajectoire horizontale en partie haute des fûts de marbre, la mise au point particulièrement délicate ne s'est pas faite sans mal, le moindre courant d'air venant dévier la trajectoire des jets, ceux-ci, ne trouvant plus le réceptacle prévu, allaient s'écraser sur les vitrines ou vaporisaient la terrasse du café proche ! Aujourd'hui, l'eau ruisselle en permanence le long des fûts, conférant une belle vivacité aux quatre couleurs du marbre⁴. » Lorsque Guy de Rougemont insère ses sculptures dans l'espace, il veut créer des « environnements », qui soient des lieux

